



EXAMEN NORMALISÉ

2^{ème} Semestre 2002

Niveau : S.A.E.F

Matière : Français

Nom :

N° :

Prénom :

Texte :

Parce qu'il pleuvait, le narrateur est entré par hasard dans une salle de cinéma.

Je commençais à m'ennuyer ferme, à maudire ma faiblesse, la pluie, le cinéma, l'immense sottise de tout et de tous. Et voilà qu'à ce moment l'image disparaît. Une âcre odeur chimique se répand dans la salle et quelqu'un crie, sur les gradins : «Au feu!».

Avant d'aller plus loin, il faut que je fasse une parenthèse. Ce genre d'accidents est de ceux auxquels, toujours, je m'attends. J'y avais donc pensé mille et mille fois, réglant la conduite à tenir. Je serais calme et résigné. Je montrerais sur un banc et crierais, dominant les clameurs de la foule : «Ne poussez pas. Ne craignez rien. Sortez en bon ordre. Tout le monde sera sauvé». Je devais attendre avec le plus grand sang-froid, contenir les brutes, protéger les femmes, me porter aux points dangereux, me dévouer, sortir après tous les autres ou périr dans la fumée. Voilà comment, depuis longtemps, j'avais arrangé les choses dans ma tête. Bon! Revenons aux faits.

A peine eus-je entendu le cri, je fis, par dessus les banquettes, un bond dont je ne me serais jamais cru capable. Ce bond, il me parut que tous les gens des derniers gradins l'avaient fait en même temps que moi. L'obscurité n'était pas totale : quelques petites lampes de secours, disposées de place en place, versaient sur la multitude une lueur de mauvais rêve. Un énorme cri confus s'éleva, comme une tornade, et je m'entendis crier, avec les autres, plus fort que les autres, des paroles incohérentes : «Sortez! Sortez donc! Plus vite! Plus vite! Poussez! Poussez!» Je ne peux dire exactement ce qui se passa pendant les minutes qui suivirent. Quelques souvenirs farouches : je trébuche dans un escalier, je perds mes lunettes, j'enfonce mes coudes et mes genoux dans une épaisse pâte humaine, j'écarte, des deux poings, un visage obscur qui me mord, je marche sur quelque chose de mou, j'aperçois, devant moi, portant un gosse à bout de bras, une femme qui pleure. Mais j'avance, à n'en pas douter, j'avance; je suis porté de couloir en couloir et, tout d'un coup, l'air, humide et chaud, l'air du dehors, le trottoir gras, une foule qui fuse et prend la course. Une vieille dame qui appelle «Henri ! Henri !»

Je pris ma course, comme les autres. La perte de mes lunettes m'avait presque ébloui. Je ne saurais dire, aujourd'hui, combien de temps je courus et par quelles rues je passai. Je repris mon allure normale sur un boulevard fort calme où quelques passants attendris me regardaient curieusement. Je n'avais plus de chapeau. J'étais griffé, courbatu, mes vêtements déchirés.

Je rentrai chez moi, [...] tout tremblant. Non plus la peur : le désespoir. Le lendemain, j'ouvris le journal comme peut le faire un malfaiteur qui craint d'y trouver son portrait. Quelques lignes, dans un coin. J'eus bien du mal à les découvrir. Rien de grave, somme toute quatre ou cinq blessés. Une simple bousculade.

Mais moi, moi, moi? Quelle chute! Quel déshonneur! Et quelle sentence!

Gerges Duhamel

I] Compréhension du texte :

- 1) Déterminez la typologie du texte.
- 2) Dans le texte le narrateur cherche à :
 - ⊗ amuser le lecteur.
 - ⊗ analyser son comportement.
 - ⊗ apitoyer le lecteur.
- 3) Relevez dans le texte un indice qui montre que le narrateur, était sous l'emprise de la panique comme toutes les personnes présentes lors de ce drame.
- 4) Avant l'événement qui s'est produit ce jour là, le narrateur pensait que dans une situation de détresse il devait :
 - ⊗ fuir sans tenir compte des autres.
 - ⊗ garder son sang froid et calmer les autres.
 - ⊗ se cacher dans un endroit jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre.
- 5) Relevez dans le texte l'indice qui témoigne que le rescapé était indigné par son propre comportement une fois hors du danger.
- 6) Que veut dire le narrateur par : «... **il faut que je fasse une parenthèse**».
- 7) J'enfonce mes genoux et mes coudes dans «**une épaisse pâte humaine**».
S'agit-il :
 - ⊗ d'une comparaison.
 - ⊗ d'un oxymore.
 - ⊗ d'une métaphore.

II] Langue et Communication :

- 8) Dans un tableau, classez les verbes suivants selon qu'ils expriment :
une voix faible, une voix forte ou une mauvaise articulation :
tonner – vociférer – balbutier – bégayer – piailler – marmonner.
- 9) Complétez par le paronyme qui convient :
Après le drame, il..... un sentiment d'amertume. (**approuva, éprouva**)
Ne pas assister une personne en danger est une à la loi.
(**infraction, effraction**)
- 10) Dans un tableau, classez les mots ci-dessous selon ce qu'ils expriment :
le saisissement – l'entrain – avoir des sueurs froides – l'affolement – ouvrir des yeux ronds – être aux anges.
- 11) Quelqu'un a prévenu les spectateurs : «L'incendie ravage la salle et envahit les gradins» (**discours indirect**).
- 12) Reliez les propositions en employant une expression qui marque la concession
⊗ Il est courageux. Il a eu très peur dans l'incendie.
- 13) Relevez dans le dernier paragraphe une ellipse narrative.
- 14) Écrivez correctement les mots (...)
 - ⊗ Tous les efforts qu'il a (**devoir**) faire pour se maîtriser étaient (**vain**).
 - ⊗ Les événements qui se sont dramatiquement (**succéder**) devant lui l'ont (**laisser**) dans le désarroi.
 - ⊗ La porte qu'il avait (**franchir**) de justesse fut (**démolir**) et (**détruire**) par le feu.

III] Production écrite :

A la manière de G. Duhamel, raconte l'histoire d'une peur que tu as vécue en précisant les circonstances et le comportement que tu as adopté.